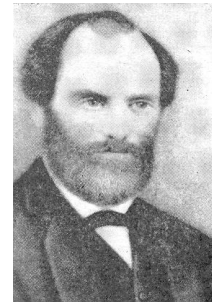


## MOUSSEAU-DES ISLETS, GILBERT (1834 – 1875)

MOUSSEAU-DES ISLETS, Gilbert, évangéliste, pasteur de la FCMS, professeur et directeur du collège de Pointe-aux-Trembles (1869-1872 et 1874-1875), fils de François Mousseau-des-Islets, né le 3 avril **1834** dans la paroisse de Saint-Ambroise-de-Kildare, décédé à Pointe-aux-Trembles, le 25 mai **1875** et enterré au Cimetière Mont-Royal le 27 mai suivant. Il avait épousé à New York une Française du nom d'Émilie Ligvalt en avril 1867.



Gilbert Mousseau-des-Islets<sup>1</sup> est né le 3 avril 1834 dans la paroisse de Saint-Ambroise-de-Kildare située à une douzaine de kilomètres de Joliette. Il est fils de François-Jacques Mousseau-des-Islets, cultivateur, mais nous ne connaissons pas le nom de sa mère ni du reste de cette famille, sauf pour un frère prénommé Colbert<sup>2</sup>. Nous ne savons rien de son enfance ni de sa jeunesse. Le fait que nous ne le trouvions pas dans les listes du recensement à Pointe-aux-Trembles en 1851 à côté de Rieul DUCLOS qui avait alors dix-sept ans nous laisse à penser qu'il serait arrivé peu après, âgé peut-être de dix-huit ou vingt ans. C'est possible car si la majorité des élèves ont entre 12 et 18 ans, il y en a quelques-uns qui sont dans la vingtaine comme Margaret Trudeau qui achève sa formation à vingt-sept ans en 1851. Né dans une famille catholique, c'est probablement sa conversion qui a décidé de son passage à l'Institut. On ne sait pas. Après ses études (quatre ou cinq ans généralement), il fait partie de la classe spéciale du pasteur Wolff\* pour la formation préparatoire en vue du pastorat (deux ans). Il arrive à Genève à vingt-cinq ans pour y suivre des études de théologie en octobre 1859 quand R.-P. DUCLOS termine justement les siennes.

Il avait la chance d'avoir obtenu une bourse de la faculté de théologie de Genève (L'Oratoire) pour défrayer ses études<sup>3</sup>. Il termina sa théologie en 1864 par une thèse sur un sujet tout à fait contemporain puisque la guerre de Sécession (1860-1865) n'était pas encore terminée : « L'esclavage jugé par la Parole de Dieu ». Il gardera à la faculté de l'Oratoire une reconnaissance certaine et maintiendra avec elle une correspondance suivie, offrant même d'organiser au Canada et aux États-Unis des collectes en sa faveur<sup>4</sup>. Avant de rentrer au Canada, la Société évangélique de Genève lui demanda justement de faire une tournée missionnaire dans le Sud de la France<sup>5</sup>.

---

<sup>1</sup> Son nom propre est composé de deux patronymes québécois : Mousseau et des Islets, écrit en deux mots. Il signe généralement G. Mousseau des Islets. Mais son nom est parfois simplifié erronément par d'autres en Désilets. Il ne faut pas le confondre avec Georges-François Mousseau, colporteur biblique, ni avec son frère Colbert Mousseau-des-Islets, que ce dernier écrit souvent Mousseau-Desilets. Vogt-Raguy écrit M<sup>me</sup> Desislet sans s, p. 320, mais il s'agit sans doute d'une coquille.

<sup>2</sup> Nous avons vainement cherché des indices de la conversion de la famille à Kildare vers quoi pointait le PV du Synode des églises évangéliques françaises du 30-31 janvier 1863. Nous ne les avons pas trouvés non plus dans la liste des élèves de Pointe-aux-Trembles en 1871 reproduite dans Vogt-Raguy, annexe 19.

<sup>3</sup> Dominique Vogt-Raguy, Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages, p. 120.

<sup>4</sup> *Idem*, p. 119.

<sup>5</sup> *Montreal Witness*, 30 novembre 1864, p. 1, « The Annual Meeting of the Ladies' French Canadian Missionary Society ».

De retour au pays à l'été 1864, il fut consacré au saint ministère le 5 février 1865 à Montréal<sup>6</sup> et le Comité de la FCMS l'installa peu après dans la paroisse de Grenville, qui connaissait un essor important et il s'occupa aussi bien de Grand-Lac (près de Chénéville au sud du lac Simon) dans l'Outaouais que d'Arundel dans les Laurentides. Peu après, la direction de la FCMS trouva préférable que Belle-Rivière ait un pasteur, elle qui n'en avait pas depuis le départ de DOUDIET en 1860. Elle demanda à l'évangéliste Israël MATTHIEU qui s'occupait de Belle-Rivière de prendre la place de Mousseau et celui-ci devint pour un temps le pasteur de Belle-Rivière en octobre 1865<sup>7</sup>. Mousseau n'y resta pourtant qu'une dizaine de mois car dès le milieu de l'année suivante, il accepta de s'occuper de l'Église évangélique française de New York et entra en fonction au début de septembre. En avril 1867, il reçut de cette communauté un cadeau de 300\$ à l'occasion de son mariage avec Emilie Ligvalt, une Française de quatorze ans sa cadette<sup>8</sup>. Bien qu'il reçût un salaire de 1200\$, le nouveau marié demanda une augmentation de son traitement. Le conseil local l'invita plutôt à suivre son idée première et à donner les leçons particulières pour améliorer ses revenus.

La demande des responsables de la paroisse de la rue Craig arriva à point nommé et Mousseau-des Islets démissionna de son poste new-yorkais en août<sup>9</sup> pour se retrouver pasteur à Montréal dès septembre 1867. Trois ans auparavant, sous la direction du pasteur Duclos, on avait construit rue Craig un complexe comprenant lieu de culte, école, bibliothèque, musée et salle de lecture. La paroisse venait de connaître une période instable, Duclos avait démissionné en 1866, remplacé par Olivier Labelle qui mourra peu après. Les pasteurs DOUDIET et VERNON de même que le colporteur Van Bueren\* avaient tenu le fort pour être remplacés par l'excentrique Suisse E. Sauvin, qui n'avait pas su gagner l'estime de sa communauté et venait de démissionner en juillet 1867. En plus, l'esprit de chicane était dans la place et on espérait du nouveau pasteur qu'il apporte un peu de stabilité et ramène le calme dans les esprits.

« Sous le pastorat de M. Des Islets, tout semble renaître à l'espérance, selon Provost, la piété se développe et la bienveillance s'établit entre les diverses familles protestantes françaises de Montréal. »<sup>10</sup>. Son activité pastorale portait des fruits et il pouvait compter une classe d'études bibliques qui rejoignait 23 personnes<sup>11</sup>. Cependant, la Société missionnaire canadienne-française avait d'autres vues sur ce pasteur.

Jusque là, il n'était jamais resté bien longtemps dans un poste et voilà qu'on l'invitait encore, après deux ans seulement dans sa paroisse, à devenir directeur de l'Institut de la

---

<sup>6</sup> Voir PV du Synode, séance extraordinaire du 27 janvier 1865 et la transcription de la séance de son ordination dans le registre de l'Église évangélique française du 6 février 1865, année 1867, folios 1v et 2. Les pasteurs H. Wilkes, W. Taylor, D. H. MacVicar et J. B. Bonar sont présents en plus des pasteurs J.-A. Vernon et R.-P. Duclos.

<sup>7</sup> Historique FCMS, p. 58-59.

<sup>8</sup> Ce nom peu courant est peut-être une déformation de Legault ou une erreur de transcription (comme un Legault trouvé au recensement de 1901), mais c'est bien ce que porte la transcription électronique du document new-yorkais.

<sup>9</sup> L'expérience new-yorkaise n'avait donc duré qu'une année.

<sup>10</sup> J. Provost, « Histoire d'une Paroisse Évangélique française », *L'Aurore*, 2 juillet 1898. Le document de consécration du pasteur est reproduit au début du registre d'état civil de 1867.

<sup>11</sup> Historique, p. 50-51.

Pointe-aux-Trembles. Il en occupera la direction des derniers mois de 1869 jusqu'aux derniers jours de mars 1871 peut-être, car vers la fin de l'année scolaire<sup>12</sup>, il est sérieusement malade. C'est le pasteur J.-A. Vernon qui assumera ses fonctions pour les deux mois restants et Mousseau reviendra courageusement à la tâche pour l'année scolaire 1871-1872<sup>13</sup>, mais il devra quitter en juin pour prendre du repos. Malgré sa santé défaillante, il trouve quand même le moyen en 1871 de desservir son ancienne paroisse de la rue Craig en collaboration avec deux autres pasteurs. En fait, il souffre de tuberculose et devrait mieux se soigner.

Pendant les années 1869-1872, son épouse Émilie remplit le rôle d'économe de l'école des garçons à l'Institut<sup>14</sup>. Puis, en alternance avec les demoiselles (Sarah) Shae et Mathie<sup>15</sup>, elle semble avoir continué jusqu'en 1877 tout en enseignant le chant tant aux garçons qu'aux filles<sup>16</sup>.

Avant de quitter son poste en 1872, Gilbert Mousseau-des Islets a proposé d'avoir un seul conseil d'administration pour les deux écoles et de réaliser ainsi des économies. C'est à partir de ce moment que l'Institut évangélique est devenu une école mixte. Garçons et filles recevaient leurs leçons dans la même salle et avec les mêmes professeurs, diminuant ainsi les effectifs nécessaires<sup>17</sup>. Cette formule plaçait l'Institut à l'avant-garde dans la société québécoise, la règle étant alors et pour des dizaines d'années encore de séparer les filles des garçons.

Après une année de repos et bien qu'encore malade, il dut revenir à la tête de l'Institut en 1874 pour remplacer Charles A. Tanner\*, appelé par la communauté de l'église presbytérienne Saint-Jean, et il mourra à son poste le 25 mai 1875. Deux jours plus tard, c'est le pasteur PROVOST qui présidera à son enterrement au cimetière Mont-Royal en rendant hommage, tout comme l'avait fait le Comité de la FCMS, à son zèle et à son action énergique pour tirer ses compatriotes des griffes de Rome, lui exprimant leur reconnaissance de s'être consacré fidèlement à cette tâche aussi bien comme pasteur que comme missionnaire<sup>18</sup>.

« C'était une lourde perte et ceux qui l'ont connu ne nous disent que du bien de cet homme, plein de dévouement, qui est descendu tôt dans la tombe, parce qu'il n'avait pas su ménager ses forces. » (BOUCHER). Il n'avait que 42 ans et était mort de tuberculose. C'est Jules Bourgoïn, professeur à l'Institut sous sa direction, qui prendra la relève. On ne sait pas ce qu'il advient d'Émilie Mousseau-des Islets après 1877. Le couple ne semble pas avoir eu d'enfants<sup>19</sup>.

---

<sup>12</sup> Qui va de octobre à fin mai, selon Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 324.

<sup>13</sup> Historique, *op. cit.*, p. 36.

<sup>14</sup> *Idem*, p. 35-36.

<sup>15</sup> D.Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 320.

<sup>16</sup> Historique, p. 39. On note parmi les élèves de l'année scolaire 1870-1871 à l'Institut qu'un dénommé Arthur Désilets meurt en février 1871 et que des jumelles du nom d'Arméline et d'Eugénie Désilets, de 13 ou 15 ans viennent toutes deux de Kildare. On peut penser que ces jeunes font partie de sa parenté sans que nous ayons pu l'établir. Liste dans Vogt-Raguy, annexe 19.

<sup>17</sup> Voir J.-E. Boucher, *Esquisse Historique de l'Institut Français Évangélique de la Pointe-aux-Trembles près de Montréal, Canada*, Montréal, 1948, p. 10.

<sup>18</sup> Historique, p. 38.

<sup>19</sup> Vu son âge, 29 ans, elle s'est probablement remariée et c'est pourquoi il nous est difficile de la retracer.

## Sources

Rapports annuels de la FCMS, 1850-1876

PV du Comité de la FCMS et du Synode de l'Union des Églises évangéliques, 18...-1862?

Cabaret, J.-A., Notice historique sur l'Église évangélique française de New-York (presbytérienne) publiée à l'occasion du 25<sup>me</sup> anniversaire du pastorat de Monsieur Henri-L. Grandliénard, 1872-1897, Lausanne, Imprimerie Georges Bridel et C<sup>ie</sup>, 1897.

J.- E. Boucher, *Esquisse Historique de l'Institut Français Évangélique de la Pointe-aux-Trembles près de Montréal, Canada*, Montréal, 1948, p. 10.

Dominique Vogt-Raguy, *Les communautés protestantes francophones au Québec, 1834-1925*, Thèse de doctorat, Université Michel de Montaigne, Bordeaux III, 1996, 1024 pages.

*L'Aurore*, 17 mars 1887, p. 7 (Décès de François-Jacques Désilets).

Paul Villard, *Up to the Light. The Story of French Protestantism in Canada*, Toronto, Ryerson Press, 1928, 237 p.

## Corrections à apporter à certaines de ces sources

J.-E.. Boucher dans son historique de l'Institut de Pointe-aux-Trembles l'appelle G. Desislets sous la photographie et le fait diriger l'Institut de 1874 à 1876, p. 15 alors que p. 16, il écrit plus correctement Gilbert DesIslets et le fait mourir en 1875. P. Villard l'avait fait mourir en 1876, p. 165 et en 1875, p. 168. D. Vogt-Raguy le fait mourir en 1876 également p. 248 et en 1875, p. 319 et 399. Elle le maintient en poste à la tête du collège de 1869 à 1871, sous sa photo face à la p. 319 alors qu'on sait qu'il y a été jusqu'en 1872. Villard ne distingue pas les deux moments où Mousseau-des Islets est directeur et le place à la tête de l'Institut de 1869 à 1875, p. 165. L'historique de la paroisse évangélique de New York le fait quitter son poste par erreur pour la direction de Pointe-aux-Trembles plutôt que pour la paroisse de la rue Craig.

La photo qui se trouve à la page 245 de R.-P.Duclos, *Histoire du protestantisme au Canada et aux États-Unis*, est celle de Colbert Mousseau et non de Gilbert contrairement à ce qui y est indiqué, une simple comparaison entre la photo reproduite dans *Esquisse*, p. 15 et la première fait voir la différence. Le texte de la page 227 dans Duclos concerne Colbert et non Gilbert. Curieusement, Provost, dans la présentation de la *Maison du coteau* commet la même erreur.

Vogt-Raguy affirme p. 246 qu'on a sollicité Mousseau pour New York en 1867, qu'il s'y est rendu pour quelques mois et en est revenu avant la fin de l'année. Or, d'après l'Historique, page 58, et l'histoire de la paroisse new-yorkaise, c'est bien au cours de 1866 que Mousseau a accepté de se rendre à New York, où il aurait fait un séjour d'un an de septembre 1866 à août 1867. La demande de la communauté de la rue Craig en juillet 1867 se trouve dans l'état civil de l'église de la rue Craig, 1867, folio 2 microfilm ANQ 10093. Pour un aperçu de cette paroisse, voir Vogt-Raguy, *op. cit.*, p. 396-399. La consécration du pasteur se trouve dans l'état civil, 1867 vol. 2, au 3 octobre.

L'annexe 7 de Vogt-Raguy porte erronément Georges Mousseau-Des Islets comme directeur de l'Institut de Pointe-aux-Trembles en 1875. A l'annexe 14, p. 3, Mousseau-des Islets entre en fonction à son retour de Suisse en 1864 plutôt qu'en 1865 comme l'indique l'annexe mais à la p. 4 de l'annexe 14, on trouve correctement un Georges Mousseau comme colporteur biblique en 1870. À ne pas confondre.

## Sa famille

François-Jacques (Mousseau) **DES ISLETS**,  
n. v 1796  
d. 22.2.1881                      Bridgewater, Ontario  
épouse  
?

### Enfants

#### **Gilbert**

n. 3 avril 1834	Saint-Ambroise-de-Kildare
d. 25 mai 1875	Pointe-aux-Trembles
épouse 4.1867	New York
Emilie Ligvalt	France
n. 1848	
d.	

Plusieurs autres doivent se situer ici (qui sont fermiers en Ontario)

#### **Colbert**

n. v 1844	lieu de naissance inconnu	PAT 1861
d. après 1909		

**Colbert Mousseau-des Islets** -- Comme il est peu connu, nous croyons utile de rappeler ici les principaux faits de la carrière de Colbert. Il fait des études à l'Institut de Pointe-aux-Trembles, les poursuit à Princeton, NJ où il obtient le BA et le MA. Gradué du séminaire de théologie à Princeton et de l'Union Theological Seminary NY, il continue deux ans à l'Université de Cornell pour obtenir son Ph. D. Il est consacré en 1872 par les Presbytériens américains, travaille deux ans comme missionnaire en Iowa, y est directeur d'un collège à Leon puis devient professeur de latin et de français à la Iowa State University, au Bellevue College puis pendant dix-huit ans à la Western University of Pennsylvania, qui devient en 1908 l'Université de Pittsburg. Au cours de sa carrière, il s'est occupé des paroisses de Tarentum (1893-1895) et de Charleroi en Pennsylvanie, a écrit trois ouvrages et en a traduit un autre. Il prend sa retraite en 1909. La biographie la plus complète se trouve dans une lettre à *L'Aurore*, 18.9.1908, p. 9. Nous ne savons pas s'il a été marié.